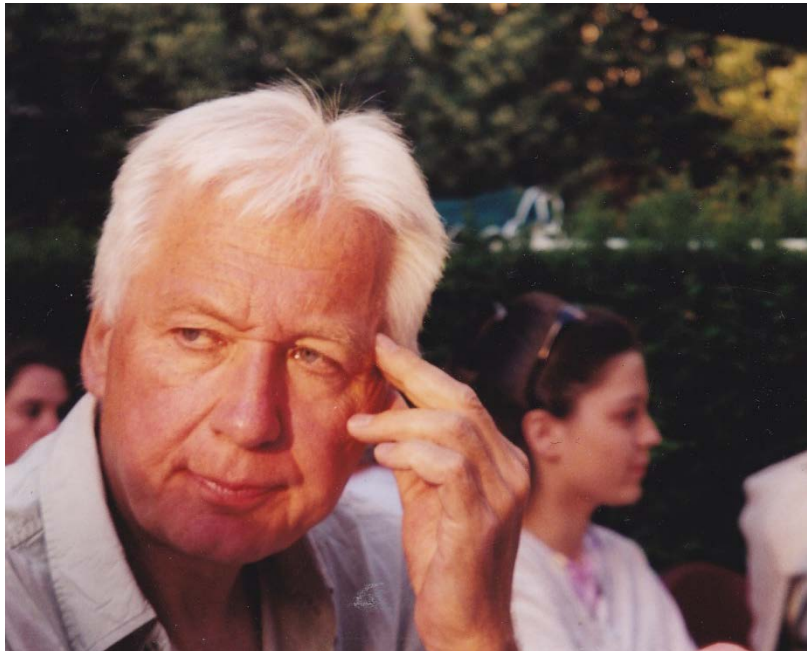


Alain Castets

1 mai 1945-16 février 2018



Alain Castets

Introduction :

Alain par Guy Flores

Chant : Les copains d'abord

Témoignages

Gerard Sinagra (Eurekales)

Pierre Guyot, Pierre Chardy, Alain Boudou, Jean Louis Monin

Philippe de Micheaux

Jean Jacques Court lu par Claude Seeli pour « l'Echappée belle »

Michel Germont

Henri Mathonnière

Juliette

Gerard Delteil Pour continuer

Chant : ce n'est qu'un au revoir (version moderne)

Alain, c'est d'abord pour moi l'incarnation joviale d'un rêve de gosse : devenir astronome. Certes l'incarnation en question ressemble assez peu à l'idée que je me faisais des astronomes. : Je ne les voyais pas si grands, si rigolards, si débordants de vie, si heureux en couple aussi. Il y avait au début chez moi la fierté un peu puérile de compter pour ami un « vrai » astrophysicien. Car pour tout dire, j'ai mal tourné. Je suis devenu professeur de philosophie et simple astronome amateur. Mais à son contact, ce qui était un vague regret est devenu une chance : notre passion commune pour l'univers a constitué le socle d'une rencontre qui nous a conduits bien au-delà. Nous sommes devenus comme ces vieux penseurs de la tradition : à la fois scientifiques et philosophes en quête d'une compréhension globale des choses.

Dit de cette façon, cela paraît bien abstrait, voire un peu grandiloquent. Dans la réalité, Alain m'enveloppait littéralement dans son écoute bienveillante. Auprès de lui, ce que je savais prenait soudain une saveur et une couleur nouvelles du seul fait de sa curiosité et de son enthousiasme. Au fur et mesure que je lui parlais, une espèce d'alchimie dont il était le catalyseur transformait ce que je disais en « gai-savoir ». Et surtout, sur quantité de sujets, ses explications patientes et lumineuses me permettaient de comprendre ce que je croyais connaître. Il ponctuait son discours par un tic de langage que j'aimais bien. Il répétait souvent « si tu veux... » Dans cette expression, il y avait du respect pour son interlocuteur, de l'humilité propre à ceux qui possèdent un vrai savoir, et une pointe de doute aux antipodes du dogmatisme de certains scientifiques.

En fait, on s'amusait beaucoup. Alain parsemait nos présentations de vignettes d'Hergé où les Duponds illustraient le paradoxe des jumeaux de Langevin et où le capitaine Haddock se posait des questions métaphysiques sur le temps. Je n'ai compris que très récemment pourquoi notre public prenait du plaisir à nos conférences à deux voix : c'est que notre complicité avait transformé nos cartables de profs en cartables de potaches : chacun de nous était devenu l'étudiant espiègle de l'autre. Nous apprenions non seulement l'un de l'autre en préparant nos interventions, mais aussi « en direct » devant nos auditeurs. Il y avait des moments d'improvisation où « l'amitié prenait le quart » comme disait Brassens. Nous partagions des éclats de rires et des émotions fortes : combien de fois auprès de lui ai-je été submergé par une joie profonde. Jubilation au bord des larmes où l'on se sent vivre en plénitude.

Je sais bien qu'il partageait cela avec moi : au point qu'au plus fort de la maladie, il s'inquiétait encore de l'organisation du rattrapage de nos conférences ajournées. Et puis Juliette allait venir.

La dernière fois que je lui ai rendu visite à l'hôpital, il parlait de notre rencontre comme d'une chance. Il a même employé de mot de « mystère ». Comme il pestait contre tous ces tuyaux qui gênaient ses mouvements, je l'ai un peu aidé à prendre son repas. Il a mangé avec gourmandise les plats préparés par sa chère Chri Chri, tout heureux d'échapper à la pitance de l'hôpital. Et puis Juliette était là. C'était comme une trouée de soleil dans un ciel d'orage. Il m'a souri et il m'a dit « tu es un frère pour moi ». Je lui ai trouvé bonne mine.

Dans son dernier message, il se plaignait d'avoir du mal à se concentrer et à penser à l'univers. Je lui ai répondu que ce n'était pas grave : l'univers pensait à lui dans chacun des

atomes de son corps. Et là sur son lit d'hôpital, il s'émerveillait encore des pouvoirs de la spectrographie comme s'il venait d'en découvrir l'existence.

Ses atomes, Alain les a rendus aux étoiles. Nul doute qu'elles en feront bon usage.

Quant à moi, je n'ai aucune envie de céder aux prescriptions de ces discours psychologisants qui préconisent de « faire son deuil » et de tourner la page. J'ai envie au contraire de poursuivre ce que nous avons commencé ensemble. Chaque fois que j'éprouverai cette curiosité dévorante, cette joie de comprendre et de transmettre, cette indignation devant l'inacceptable, je sais qu'il sera là, près de moi. Je n'ai pas peur des fantômes quand ils ont la voix chaude d'Alain, la franchise de son regard droit, et la lumière de son sourire.

Le fil de son histoire est entretissé désormais à l'étoffe splendide du Cosmos. Et cela me suggère cette phrase de Jankélévitch qu'il aimait bien :

« Avoir vécu une existence éphémère est un fait éternel »

Guy Flores



Les copains d'abord Georges Brassens

Non, ce n'était pas le radeau
De la Méduse, ce bateau,
Qu'on se le dis' au fond des ports,
Dis' au fond des ports,
Il naviguait en pèr' peinard
Sur la grand-mare des canards,
Et s'app'lait les Copains d'abord
Les Copains d'abord.

Au moindre coup de Trafalgar,
C'est l'amitié qui prenait l'quart,
C'est elle qui leur montrait le nord,
Leur montrait le nord.
Et quand ils étaient en détresse,
Qu'leur bras lancaient des S.O.S.,
On aurait dit les sémaphores,
Les copains d'abord.

Au rendez-vous des bons copains,
Y'avait pas souvent de lapins,
Quand l'un d'entre eux manquait a bord,
C'est qu'il était mort.
Oui, mais jamais, au grand jamais,
Son trou dans l'eau n'se refermait,
Cent ans après, coquin de sort !
Il manquait encor.

Des bateaux j'en ai pris beaucoup,
Mais le seul qui'ait tenu le coup,
Qui n'ait jamais viré de bord,
Mais viré de port,
Naviguait en père peinard
Sur la grand-mare des canards,
Et s'app'lait les Copains d'abord
Les Copains d'abord.



C'est en 2011 que les chemins d'Eurekales et d'Alain se sont croisés.

Cette année-là nous avons décidé d'aborder le thème de l'astronomie et Marc Meissonnier qui avait entendu Alain dans une de ses conférences lui a demandé s'il accepterait de nous aider.

Il a accepté de nous faire bénéficier de ses connaissances dans le domaine, en participant à la conception de l'exposition, à notre formation, à l'animation auprès des jeunes et du grand public, en donnant deux conférences.

Puis bientôt rejoint par Christine, il a continué l'aventure d'Eurekales, acceptant de sortir de son domaine pour aborder d'autres thématiques.

Son engagement dans l'objectif partagé de donner l'envie des sciences aux jeunes n'a jamais faibli.

Il a tout de suite apporté beaucoup plus que ses connaissances qui étaient fort grandes et sa rigueur de scientifique, il a apporté engagement, énergie, chaleur humaine, sens de l'autre.

Et ceci avec toujours humour, parole claire, rire franc et communicatif.

Je me souviens de ce pique-nique des membres de l'association, en 2011, sur le Lozère, Christine et Alain surprenant tout le monde arrivant à pied sur le lieu du rendez-vous, alors que nous étions montés paresseusement jusque-là en voiture ; de suite il a fait l'unanimité parmi les membres.

Je me permets de citer le message de l'un d'eux

« Alain était plus que respecté et même aimé au sein de notre association. Il nous apportait la joie et sa connaissance infinie de la voie lactée. Je le regretterai infiniment. »

Sa mort a créé la consternation parmi nous. Pas lui, Pas aussi brutalement

Tu nous manques cruellement

A Christine ton épouse, à Juliette votre fille nous présentons toutes nos condoléances et l'assurance de la permanence de notre amitié

Adieu Alain et merci

G. SINAGRA

De Philippe Lafaye de Micheaux

Christine et Juliette

Alain n'est plus, un géant nous a quitté...ce n'est pas possible, c'est inadmissible..pour moi, pour nous, Alain sera toujours là, aux Claris, et ailleurs, dans tant d'autres lieux visités et fréquentés ensemble. Sa haute stature, son fort caractère, sa jovialité, ses colères aussi, ses enthousiasmes, ses appétits de connaissances, ses savoirs impressionnants....et ses sensibilités cachées.

Il est vivant dans nos cœurs, et dans tous nos souvenirs.

J'ai de la tristesse de son départ, et tant de joies aussi de l'avoir connu.

Je vous embrasse très fort, et partage votre peine qui est immense.

Philippe

De Jean Jacques Court

Alain est mort si brutalement qu'il nous a guère laissé le temps de lui dire adieu. C'est à toi Christine dont il était si aimant.

C'est à toi Juliette dont il était si fier.

C'est à toutes les deux que chacune, chacun de « l'échappée belle » veut dire notre soutien. Nos pensées affectueuses vous accompagnent dans cette épreuve .

Que l'amour qu'Alain avait pour vous deux vous porte dans cette épreuve.

« L'amour ne meurt jamais »...

Sa passion de la vie, du bon vin, de la bonne chère qu'il ponctuait de ses éclats de rire nous habitent et nous habiteront sans cesse.

Nous avons beaucoup marché dans ses pas d'aventurier avec parfois quelques difficultés à le suivre que ce soit sur les sentes des Alpes, des Pyrénées, de la Bretagne ou des Cévennes tu allais toujours plus vite, toujours plus loin, toujours plus haut. C'était comme une devise.

Cette loi là tu l'as apprise des étoiles.

Tu nous as fait découvrir la profondeur de la nuit et de l'infini avec science, passion et patience et il t'en fallait beaucoup car notre ignorance était à l'aune de nos désirs de savoir. Nous te sommes reconnaissants d'avoir tenté de nous dévoiler le secret des étoiles, des galaxies, des trous noirs, ... Tu étais chercheur, tu étais pédagogue... tout cela pour notre grand plaisir. Ton envie de partager ton savoir nous enchantait.

A l'époque où je pouvais encore tenter de te suivre j'ai eu le privilège de partager des moments inoubliables d'intimité où nous parlions littérature car tu étais un lecteur boulimique.

Notre chagrin est à la mesure de tout ce que nous avons eu la chance de vivre avec toi Alain.

Christine et Juliette, à vous deux toute notre tendresse.

Maryse et Jean Jacques.

Merci d'être là aujourd'hui.

J'ai toujours eu de la difficulté à me penser être la seule enfant de mes parents ; avec tous vos témoignages d'hier et d'aujourd'hui, je vois bien que mes parents ont été des parents de cœur pour beaucoup. Je suis heureuse de savoir que j'ai beaucoup de frères et de sœurs de cœur. A combien de personnes a-t-il fait aimer ce qu'il a aimé ? beaucoup. Agathe me disait, ton père m'a fait aimer la lecture, Julien, présent tous ses derniers jours au téléphone, me disait « mais tu n'imagines pas, Christine et Alain, c'est mes deuxièmes parents », sans parler de tous les autres.

Il faut que vous sachiez qu'Alain Castets pour les intimes était aussi un ours, qui se terrait dans sa bibliothèque et qui passait son temps à décortiquer le savoir pour l'offrir à qui voulait bien le prendre. C'est aussi celui qui se surpassait dans beaucoup de domaines au point de s'épuiser. Sa façon de nous ouvrir sur le monde, de nous faire sentir intelligent, nous permettait d'accéder à la joie d'apprendre. Je rendais visite à mes parents et l'actualité que j'avais lue en diagonale sans vraiment prendre le temps d'avoir un point de vue spécifique m'était restituée, décortiquée, avec clarté, pédagogie, et une grande ouverture d'esprit.

Je me réjouissais aussi à chaque passage à la maison, de redécouvrir que nous ne sommes pas que des humains, mais aussi des animaux ; les noms d'animaux à la sonorité affectueuse ont toujours volé : j'étais une arapède, mon père un gros lapin, un minou, ou un gros chat en fonction des situations ; ces noms d'animaux font parties des rigolades quotidiennes et du bonheur à partager, maman n'était quant à elle, qu'un trésor, animal peu connu.

Papa, ton optimisme a affronté la maladie : il l'a affronté avec logique : le cancer du rein se soigne, ils ont les médicaments, c'est tout juste s'il n'était pas question d'une formalité. Dans deux mois, était prévue l'opération, c'était plié, ensuite on recommencerait les projets et surtout, à son grand bonheur, les cours d'astrophysique et de philosophie commencés avec Guy Flores, qu'il comptait reprendre au plus vite.

Il a parlé presque jusqu'au bout avec cet optimisme, il allait mieux, il rentrerait d'ici deux Jours à la maison ; il ne parlait que peu de sa souffrance, il nous disait tous les jours qu'il allait mieux ou ne disait rien au point qu'on a espéré jusqu'au bout que son esprit de contradiction et sa vitalité feraient défaillir tous les pronostics des médecins pourtant de plus en plus réservés.

Ensuite, l'émotion et la douleur nous ont englouties ; je ne peux restituer que vos paroles réconfortantes : « C'est terriblement douloureux, brutal, injuste » ; « Alain était un rayon de soleil » ; « ils ont osé attaquer notre géant merveilleux ». Qui a osé ? voilà un extrait des nombreux messages que l'on a reçu qui nous ont profondément touché. On y a cru jusqu'au bout, on sait aujourd'hui, que s'il avait continué parmi nous, sa douleur n'aurait été que prolongée, le cancer était trop agressif.

Malgré son athéisme, j'aime à croire parfois que l'au-delà existe, que son gout du sacré et son aura auraient rendu les dieux de là-haut terriblement jaloux de voir un homme de cette qualité-là ici-bas. Ils le voulaient à leur côté.

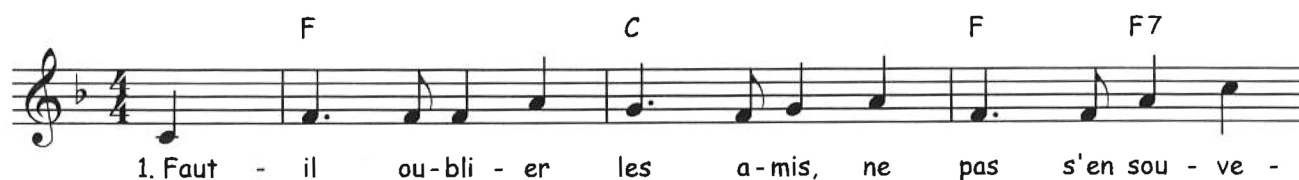
Juliette



CE N'EST QU'UN AU REVOIR

Version moderne

Chanson traditionnelle française
Chanson originale écossaise : Auld lang syne



2. Nous avons voyagé tous deux
chaque jour d'un cœur léger
Tours et détours un long chemin
depuis le temps passé

3. Ami, nous avons randonné
sur les chemins de France
Nous avons tous tant partagé
depuis le temps passé

4. Voici nos mains ami fidèle
donne ta main à l'amitié
Et nous boirons encore longtemps
aux jours du temps passé

